

A lire aujourd'hui une tranche de vie dans « La Maison des Bonnes Soeurs » qui est devenue notre médiathèque.

Ce bâtiment abritait une école libre (dans l'aile) pour filles et des logements (dans le bâtiment principal) pour les Soeurs qui y enseignaient.

Au début du XX siècle, les filles ont quitté ce lieu pour s'installer à l'école Françoise-d'Amboise que nous connaissons aujourd'hui, et les Soeurs ont conservé leur résidence.

Il faut savoir qu'à cette époque les garçons étaient scolarisés à l'école publique. La scolarité est devenue mixte en 1936.

Et c'est sur la période de 1929 à 1952 que d'anciens élèves ont bien voulu nous témoigner ce qui suit : « Le rez-de-chaussée servait de lieu de vie, et de cuisine. A l'étage se trouvaient trois chambres modestes.

Les religieuses exerçaient des fonctions multiples. Au double-poste d'infirmière et de cuisinière, se sont succédées Sœur Françoise, Sœur Joseph et Sœur Philomène. Elles se déplaçaient chez les habitants pour prodiguer leurs soins : piqûres, cataplasmes, ventouses et autres douceurs. En classe, les enfants ont connu : Sœur Marie-Madeleine, Sœur Emmanuelle, Sœur Anne de Saint-André, Sœur Marie-de-Saint-Marc, etc... jusqu'à la dernière, Sœur Yvonne.

Les élèves qui habitaient dans les villages les plus éloignés du bourg (la ville janvier, la ville aux juifs, le chêne tresseleuc, la vallée, gouro etc...), apportaient leur casse-croûte et déjeunaient à la « Maison des Bonnes Soeurs » ce qui économisait de longs trajets à leurs jeunes pieds chaussés de sabots de bois. Sœur Joseph préparait une soupe à base de quelques légumes, principalement l'oseille abondante dans le jardin. Cette soupe servie dans des bols était bien souvent vidée en cachette sous le plancher de la salle ! S'en suivait la récréation où les enfants jouaient à chat-caché, saute-moutons, marelle, courses à pied, corde à sauter, billes, mais aussi : - désherbaient le cimetière et le jardin, - chargeaient de bois le poêle en

hiver, - ramassaient les pommes.

La Communauté vivait grâce aux dons des familles, agriculteurs pour la plupart, qui fournissaient des légumes tels que pommes de terre, carottes, rutabagas, choux. La viande, les boudins, les saucisses étaient offerts lors de la tuerie d'un cochon. A tour de rôle les enfants apportaient le lait chaque jour, et Clémence le livrait le dimanche. Les pommes étaient utilisées à la fabrication du cidre.

Les Soeurs élevaient des lapins et des poules et participaient à la préparation des offices religieux, chantaient à la chorale parfois accompagnées de Marguerite à l'harmonium. Un jardinier, Pierre Raoul, les aidait à entretenir le jardin. Certains se souviennent être allés pour son compte chez la buraliste, Marie-Louise Labbé, lui acheter un paquet de tabac gris et des feuilles.

On allait chercher l'eau à la Fontaine Saint-Pierre, à l'aide de seaux et de brocs.

Puis, elles abandonnèrent peu à peu cette maison qui fut reprise par l'évêché à la fin des années 1960 et louée à des particuliers. »

Ce bâtiment fût donc école, mais aussi lieu de représentation pour des pièces de théâtre, puis devint le premier vestiaires des joueurs de football, et finalement fut transformé en chapelle par l'Abbé Martin.

L'esprit même de la médiathèque permettra de faire perdurer la vocation initiale de cette maison qui fut dès son origine un lieu d'apprentissage, de rencontre, d'échange et de culture.

Une exposition de photos anciennes de la commune sera mise en place, dans le courant de l'année 2010, où l'on pourra découvrir ou retrouver les paysages, constructions et personnages de l'époque.

